

ΕΛΒΕΤΙΚΗ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ
ΣΧΟΛΗ
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ



ÉCOLE SUISSE
D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE

SCHWEIZERISCHE
ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE
IN GRIECHENLAND

KARL REBER, GUY ACKERMANN, ROCCO TETTAMANTI, LAURELINE POP,
DENIS KNOEPFLER, AMALIA KARAPASCHALIDOU, TOBIAS KRAPF,
THIERRY THEURILLAT

Les activités de l'École suisse d'archéologie en Grèce en 2017

Le Gymnase d'Éretrie et l'Artémision d'Amarynthos

Le Gymnase d'Érétrie et l'Artémision d'Amarynthos

Karl Reber, Guy Ackermann, Rocco Tettamanti, Laureline Pop, Denis Knoepfler, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat

INTRODUCTION

Karl Reber

Les fouilles à Amarynthos ont connu cette année un retentissement dont la presse internationale s'est faite l'écho¹ : dix années après le premier coup de pioche dans le secteur, on a enfin pu apporter la preuve définitive que le portique monumental dégagé lors des précédentes campagnes délimite bel et bien le sanctuaire d'Artémis Amarysia². En attestent une série de tuiles estampillées au nom de la déesse (*APTEMIDAOΣ*, « d'Artémis ») et provenant de la toiture d'un édifice qui lui était dédié, ainsi que plusieurs inscriptions votives sur pierre au nom de la triade, Artémis, Apollon et Létô. Ces stèles et bases de statues, découvertes en remploi au bord d'un puits tardif, se dressaient à l'origine dans la cour du sanctuaire et le long du portique, où une quinzaine de soubassements a été mise au jour. Ces découvertes ont été présentées lors d'une conférence publique le 6 septembre sur la place du village d'Amarynthos devant plus de 500 personnes, qui ont eu la possibilité de visiter le chantier lors de la journée portes ouvertes qui a suivi. Pour commémorer cette découverte, les postes helléniques ont émis en octobre 2017 une série limitée de timbres reproduisant l'effigie de l'Artémis d'Amarynthos telle que cette déesse apparaît au droit des tétradrachmes du 2^e siècle av. J.-C.

Antike Kunst 61, 2018, p. 123–137 pl. 20

¹ Reportages à la télévision suisse romande et alémanique et nombreux articles dans la presse, parmi lesquels *Basler Zeitung* (16.09.2017), *Le Temps* (18.09.2017), *L'Express de Neuchâtel* et *L'Impartial de La Chaux-de-Fonds* (27.09.2017), *Zürichsee Zeitung* (4.10.2017).

² Les recherches à Amarynthos s'inscrivent dans le cadre d'un projet de recherche quadriennal (2017–2021) du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). La campagne de fouille 2017 s'est déroulée du 7 août au 15 septembre sous la responsabilité conjointe de Karl Reber (ESAG) et d'Amalia Karapaschalidou (Éphorie des Antiquités d'Eubée). La direction scientifique de l'entreprise est assurée par Denis Knoepfler (Collège de France), en collaboration avec Thierry Theurillat (ESAG). Les travaux dans le terrain ont été dirigés par Tobias Krapf et la gestion du mobilier a été assurée par Claudia Gamma (ESAG-FNS).

Une troisième et dernière campagne de fouilles s'est déroulée cet été dans le Gymnase d'Érétrie³. Le dégagement s'est concentré sur les locaux au sud de la cour orientale, où ont été découverts les bras d'une statue en marbre plus grande que nature, appartenant selon toute vraisemblance à un général romain. La fin des fouilles a été célébrée le 1^{er} août, jour de la Fête nationale suisse, par une démonstration de lutte gréco-romaine dans le gymnase antique avec des jeunes athlètes du club local et devant un nombreux public.

Le résultat de ces recherches est présenté dans les rapports qui suivent. En parallèle à ses activités, l'ESAG soutient deux autres projets de terrain en Grèce conduits par des chercheurs suisses, Julien Beck (Université de Genève) et Sylvian Fachard (ASCSA), dont on trouvera les rapports respectifs ci-après (fouilles sous-marines dans la baie de Kiladha) ainsi que sur le site internet de la revue (prospections en Attique à Mazi).

Remerciements

L'École suisse d'archéologie en Grèce remercie les autorités archéologiques grecques, qui lui ont accordé les autorisations indispensables et avec lesquelles elle poursuit d'année en année une collaboration fructueuse et amicale. Sa gratitude va en premier lieu à Paraskevi Kalamara, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, et à Kostas Boukaras, archéologue responsable des sites d'Érétrie et d'Amarynthos. Ses remerciements vont à Amalia Karapaschalidou, ancienne directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, à Aggeliki Simosi, directrice de l'Éphorie des Antiquités sous-marines, Eleni Banou, directrice de l'Éphorie des Antiquités d'Athènes, Stella Chrysoulaki, directrice de l'Éphorie des Antiquités de l'Attique de l'Ouest, du Pirée et des Îles, ainsi qu'au Ministère de la culture et du sport pour les autorisations de fouilles.

³ Le chantier de fouille est placé sous la responsabilité de Karl Reber. Les travaux dans le terrain ont été conduits du 26 juin au 28 juillet 2017 sous la direction de Guy Ackermann (Université de Lausanne) et de Rocco Tettamanti (Service archéologique de l'Etat de Fribourg), avec l'assistance de Laureline Pop (Université de Lausanne).

Les activités de l'ESAG à Éréttrie et Amarynthos se déroulent en étroite collaboration avec les autorités et les associations locales. Notre gratitude va en particulier à Amphitriti Alimbaté, maire de la commune d'Éréttrie, et Antonios Karavas, en charge de l'association culturelle d'Amarynthos, ainsi qu'aux collaboratrices et collaborateurs du Musée d'Éréttrie, notamment à Sophia Katsali, archéologue et Stavroula Parissi, gardienne en chef.

L'ambassadeur de Suisse en Grèce, SE Hans-Rudolf Hodel, et son épouse Mme Verena Hodel, et Mme Hara Skolarikou, ambassadrice de Grèce en Suisse, ont suivi d'un œil attentif et favorable les activités de l'ESAG en 2017.

Les projets ne pourraient se réaliser sans le soutien financier de nombreux donateurs et mécènes. Nous exprimons ici notre reconnaissance au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS), au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI), à l'Université de Lausanne et aux autres universités de Suisse, à la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim, à la Fondation de Famille Sandoz, à la Fondation Stavros Niarchos, à la Fondation Théodore Lagonico, à la Fondation Afenduli, et à plusieurs généreux donateurs privés.

LE GYMNASÉ D'ÉRÉTRIE

Guy Ackermann, Rocco Tettamanti, Laureline Pop, Karl Reber

Les travaux de la troisième et dernière campagne de fouilles dans le Gymnase d'Éréttrie se sont concentrés sur la partie orientale de la palestre (*fig. 1*), en particulier sur la cour à péristyle (P) et les trois pièces de l'aile méridionale (X-Y-Z)⁴. Trois saisons ont été nécessaires pour atteindre le fonds du puits aménagé dans le local K₃ (St122), qui cette année encore a réservé de belles sur-

prises. L'exploration archéologique du Gymnase est ainsi achevée, livrant non seulement de précieuses informations sur l'histoire de l'édifice, depuis sa construction au début de l'époque hellénistique jusqu'à son abandon à l'époque impériale, mais aussi quelques découvertes remarquables présentées ici brièvement.

La partie orientale du Gymnase

La palestre du Gymnase est composée de deux cours à péristyle: la grande cour A à l'ouest, dont la construction remonte aux années 330/20 av. J.-C., et la cour P à l'est, de taille plus modeste et dont l'édification n'intervient qu'une génération plus tard. On estimait jusqu'ici que l'assise supérieure du mur situé au sud du portique méridional (P₃ – M₄₇) était contemporaine de la cour A⁵. Un sondage dans l'angle sud-ouest des galeries P₂ et P₃ a toutefois révélé que ses trois assises inférieures ne sont pas chaînées avec les murs de la partie occidentale. Dès lors, le Gymnase de la fin du 4^e siècle ne comprend qu'une seule cour à péristyle (A) et une série de pièces au nord (B, E, F). La cour P et ses deux exèdres (O et S) constituent une extension de la première moitié du 3^e siècle⁶. Cette datation est confirmée par la découverte dans les remblais de construction de trois fragments d'une inscription gravée en *stoichédon* mais respectant néanmoins la coupe syllabique, qui fournit un *terminus post quem* à la fin du 4^e siècle⁷. Il s'agit de la plus ancienne inscription relative au Gymnase d'Éréttrie, la plupart des documents connus à ce jour datant de la basse époque hellénistique. Seule une soixantaine de lettres sont conservées, mais le texte semble mentionner la classe d'âge des *néô[téroï]*. La nature de ce document reste à établir, de même qu'il faudra expliquer pourquoi cette inscription a été brisée une génération seulement après sa gravure⁸.

⁵ Cf. AntK 59, 2016, 90; AntK 60, 2017, 126. 128.

⁶ Cf. AntK 59, 2016, 90–91; AntK 60, 2017, 128. 130. Aux marqueurs chronologiques livrés en 2016 dans les remblais de construction s'ajoutent de nombreux tessons de céramique fine à décoration *West Slope* du début du 3^e siècle av. J.-C.

⁷ FK764-4; 765-1; 765-2 – inv. M1680-2.

⁸ Cette inscription fera prochainement l'objet d'une publication par D. et G. Ackermann.

⁴ Pour un historique des fouilles et des recherches sur le Gymnase d'Éréttrie, cf. AntK 59, 2016, 85–86. La rédaction de ce rapport a bénéficié de l'apport de plusieurs chercheurs: D. Ackermann, P. Gex, D. Knoepfler, M. Liston et M. Spoerri Butcher. Que tous soient remerciés ici pour leur collaboration.

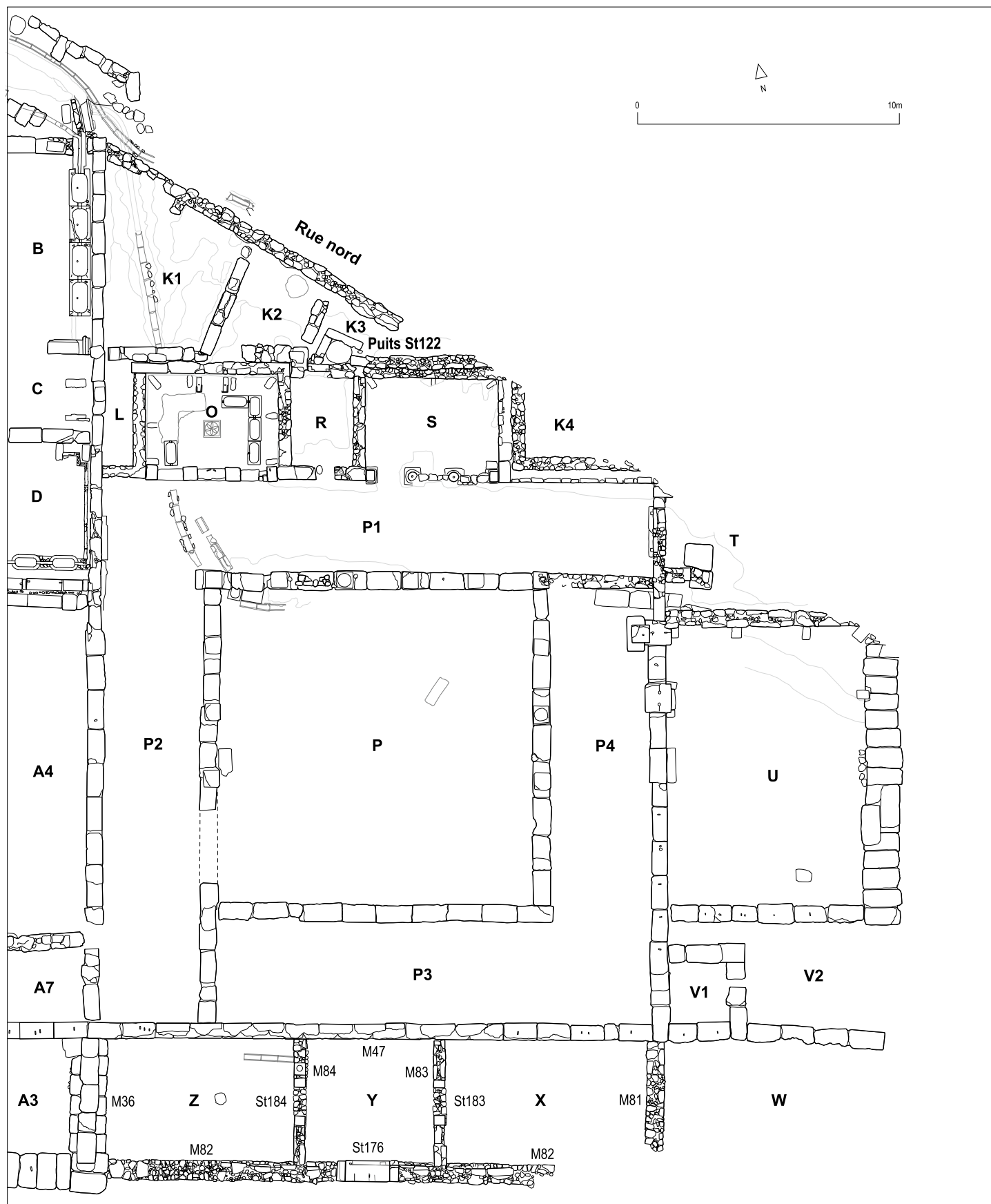


Fig. 1 Gymnase d'Érétrie, plan pierre-à-pierre de la partie orientale

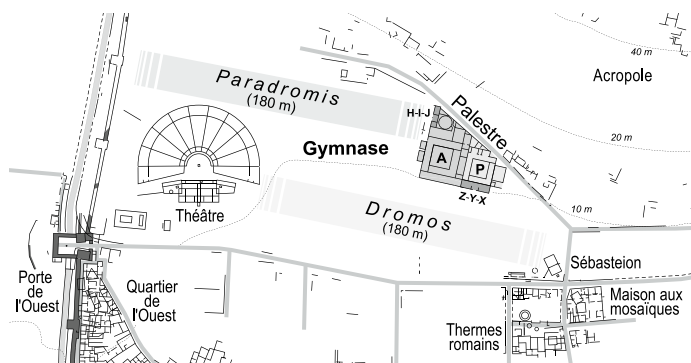


Fig. 2 Gymnase d'Éréttrie, plan de situation avec la *paradromis* et le *dromos*

L'aile X-Y-Z

Une part importante des efforts de cette campagne s'est concentrée sur le dégagement de l'aile méridionale, à savoir des pièces X, Y et Z formant un aménagement homogène. On entrant du sud par un large seuil (St176) dans la pièce Y. Depuis cette salle centrale de plan carré d'environ 5 m de côté, deux portes secondaires de moindre dimension desservaient à l'est X (St183) et à l'ouest Z (St184), deux pièces longues de 7,60 m. L'édification de cette aile du bâtiment intervient sans doute après le milieu du 2^e siècle av. J.-C., selon l'appareil des murs et le mobilier céramique recueilli dans les niveaux de fondation⁹. Les pièces X-Y-Z ne communiquaient pas directement avec la partie orientale du Gymnase. Leur sol se situe en effet à près de deux mètres en contrebas du niveau de circulation de la cour P et aucune trace d'escalier n'a été observée.

Un dromos au sud de la palestre?

L'agencement de l'aile X-Y-Z donnant exclusivement sur l'extérieur du complexe constitue un argument supplémentaire pour restituer au sud de la palestre une piste de course. Le Gymnase ne se limitait pas aux deux cours à péristyle et aux pièces qu'elles desservaient. Comme dans d'autres cités grecques, des pistes de course (*dromoi*) étaient attenantes à la palestre et formaient avec elle le complexe du *gymnasion*. Vers 100 av. J.-C., un décret en l'honneur du gymnasiarque Elpinikos mentionne une *paradromis*¹⁰. Selon E. Mango et D. Knoepfler, cette piste de course s'étendait de la façade occidentale de la palestre (pièces H-I-J) en direction de l'ouest vers le mur de fortification de la ville, en passant au nord du Théâtre

(fig. 2)¹¹. Cette restitution de la *paradromis* concorde parfaitement avec la topographie de ce secteur, qui offre un espace au dénivelé presque inexistant sur plus de 230 m de longueur, soit un espace suffisant pour l'aménagement d'une piste de course d'un *stadium* de longueur (env. 180 m). Dans sa *Vie de Ménédème*, Diogène Laërce (2, 132) atteste l'existence à Éréttrie d'un *archaion stadion*, que D. Knoepfler situe dans le secteur de l'Agora¹². Cette mention suggère qu'un stade plus récent devait être adjacent à la palestre.

Sur son plan dressé en 1814, C. R. Cockerell dessine au pied de l'Acropole une structure allongée qu'il dénomme *stadium*¹³. Toute trace de ce stade a disparu des plans ultérieurs, en particulier de celui de la future Néo Psara que trace E. Schaubert vingt ans plus tard¹⁴. Suivant ce relevé, plusieurs archéologues ont proposé de restituer un stade au sud du Gymnase¹⁵. L'absence de vestiges architecturaux dans des sondages conduits par S. G. Schmid puis par K. Boukaras, ainsi que les mesures géophysiques menées par P. Gex semblent confirmer l'hypothèse d'une piste de course à cet emplacement¹⁶. S'agit-il du stade attesté indirectement par Diogène Laërce? La prudence

¹¹ Mango 2003, 27–28; Knoepfler 2009, 223–234.

¹² Cette localisation est fondée sur la découverte d'un bloc d'*aphèsis* mis au jour dans une fouille d'urgence. Cf. D. Knoepfler, *Vie de Ménédème d'Éréttrie* de Diogène Laërce (Bâle 1991) 183 note 34; AntK 33, 1990, 122 note 44; Knoepfler 2009, 204.

¹³ J. S. Stanhope mentionne dans son récit de voyage la découverte par C. R. Cockerell et T. Allason d'un *stadium*, sans plus de précision (J. S. Stanhope, *Topographical Sketches of Megalopolis, Tanagra, Aulis and Eretria* [Leeds 1831] 5–6). Cf. D. Knoepfler, AntK 12, 1969, 87; Mango 2003, 13 fig. 2; Pajor 2006/1, 62 fig. 22; Pajor 2006/2, 12 pl. 5.

¹⁴ Cf. Mango 2003, 14, fig. 3; Pajor 2006/1, 123–135 fig. 47.

¹⁵ Cf. notamment P. G. Thémélis, *AEphem* 1969, 151 fig. 4; 177; *id.*, *AAA* 2, 1969, 409; 411 fig. 1; 415; Sapouna Sakellarakis 2000, 20–21. 25–26 fig. 9.

¹⁶ Cf. S. G. Schmid, AntK 40, 1997, 104; *id.*, AntK 41, 1998, 96; Mango 2003, 28–29; cf. également le point de vue critique de P. Gex, *Prospection géophysique aux environs du Gymnase d'Éréttrie*, in: Mango 2003, 161–162. Selon D. Knoepfler, il faut au contraire rechercher le stade vers l'ouest, ce qui correspondrait mieux au plan de C. R. Cockerell (Knoepfler 2009, 229 note 101). Le *stadium* observé en 1814 est cependant placé au nord de la route conduisant à Amarynthos et à mi-chemin entre le théâtre et le tracé oriental de la fortification, soit à notre avis directement au sud du Gymnase.

⁹ Ce *terminus post quem* est fourni par un médaillon de bol à godrons découvert sous le sol de la pièce Y (FK808).

¹⁰ IG XII 9, 234 = Syll.³ 714 l. 33–35. Curty 2015, 44–48 no 6.

reste de mise sur cette question topographique et nous nous limiterons à l'hypothèse d'un *dromos* dans son sens le plus générique. À ce jour, aucun texte ne permet en effet de déterminer comment les Érétriens désignaient cet espace, qu'il s'agisse d'un *stadion* ou même d'un *hippodromos*.

Le plan des pièces X-Y-Z évoque un complexe de deux salles de banquet (X et Z) desservies par un hall central (Y), mais les *andrônes* de plan traditionnel à Érétrie présentent un plan carré et une entrée décalée. La simplicité de leur aménagement (absence de sol en mosaïque et porte à un seul battant) suggère plutôt que ces pièces servaient de locaux annexes à la palestre, peut-être comme espaces de stockage, par exemple pour le matériel utilisé sur la piste de course limitrophe¹⁷.

L'abandon de la partie orientale

La dernière campagne de fouilles n'a fourni que très peu de mobilier archéologique assignable à la phase d'abandon et de destruction de la partie orientale, les niveaux de sol et de destruction de la moitié sud de la cour P ayant été oblitérés. L'aile sud du bâtiment (pièces X-Y-Z) a toutefois livré une épaisse couche de destruction chargée d'une soixantaine de blocs de calcaire et de conglomerat correspondant à l'effondrement du grand mur M47. Les marqueurs chronologiques les plus tardifs permettent de situer cet événement au début de l'époque impériale¹⁸. L'ensemble du mobilier recueilli dans la partie orientale du Gymnase depuis 2015 invite à placer son abandon dès l'époque augustéenne¹⁹, soit un siècle envi-

ron avant les vestiges les plus tardifs de la partie occidentale²⁰.

Une statue monumentale d'un général romain?

Dans les pièces X et Z sont apparus trois fragments d'une statue en marbre appartenant à un homme de taille imposante, haute de près de 2,40 m et portant un vêtement jusqu'à mi-hauteur du biceps (*pl.* 20, 1-2)²¹. Le port d'une tunique évoque les statues cuirassées des généraux, des rois ou des empereurs. De prime abord, la destruction des espaces X-Y-Z au début de l'époque impériale semble exclure la restitution d'une statue d'empereur romain. Faute de tête conservée ou d'inscription associée, nous nous bornons à formuler une ou deux hypothèses. Une dédicace royale nous semble moins vraisemblable que celle d'un général romain de la basse époque hellénistique, à l'instar du légat Lucius Quinctius et de son frère, le célèbre consul philhellène Titus Flamininus, qui libèrent la cité de la tutelle macédonienne au début du 2^e siècle. Mais on s'expliquerait difficilement que les Érétriens aient célébré Lucius, qui s'est illustré en pillant leur ville de ses œuvres d'art²². La destruction de Corinthe en 146 av. J.-C. fait la renommée d'un meilleur candidat, L. Mummius Achaicus, qui accorda selon D. Knoepfler des bienfaits importants aux Érétriens en remerciement de leur fidélité lors de la Guerre d'Achaïe²³. La cité a pu l'honorer d'une statue exposée dans le Gymnase. Cette hypothèse s'appuie sur une inscription gravée sur un bloc de frise ayant sans doute appartenu à la palestre et qui mentionne l'existence de deux épreuves de course simple (*stadion*), la première dite de Leukios Mom-

¹⁷ Nous pensons aux différents équipements liés à l'utilisation d'un stade ou d'un hippodrome et à la formation des jeunes gens, à savoir les cordes et les poutres de l'*aphésis*, les javelots, les disques, les poids pour le saut en longueur, les boucliers et les équipements de soldat pour les exercices militaires et la course armée.

¹⁸ Il s'agit de quatre fragments de verre soufflé mis au jour dans la destruction des pièces X (FK793) et Z (FK791 et 795), ainsi qu'une panse de grand vase ouvert en terre sigillée italique d'époque augustéenne (FK860).

¹⁹ Cf. AntK 59, 2016, 93; AntK 60, 2017, 133. Les monnaies les plus tardives sont en effet deux petits bronzes athéniens des années 20-19 av. J.-C., de même que la céramique ne semble pas postérieure à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C.

²⁰ Mango 2003, 103-106. 109-116.

²¹ La main droite de la statue en marbre tient entre ses doigts un objet oblong percé à son extrémité (pièce Z – FK799-1 – inv. M1683) et recolle avec le bras droit dont le coude est replié à plus de 90° et qui présente trois mortaises et la marque d'un habit jusqu'à mi-hauteur du biceps (pièce X – FK790-4 – inv. M1684). Le coude du bras gauche fragmentaire est encore plus replié et présente également deux mortaises et un vêtement jusqu'à mi-hauteur du biceps (pièce X – FK790-3 – inv. M1685).

²² Liv. 32, 16, 10-17; Paus. 7, 8.1.

²³ Knoepfler 1991, 263. 277-278.

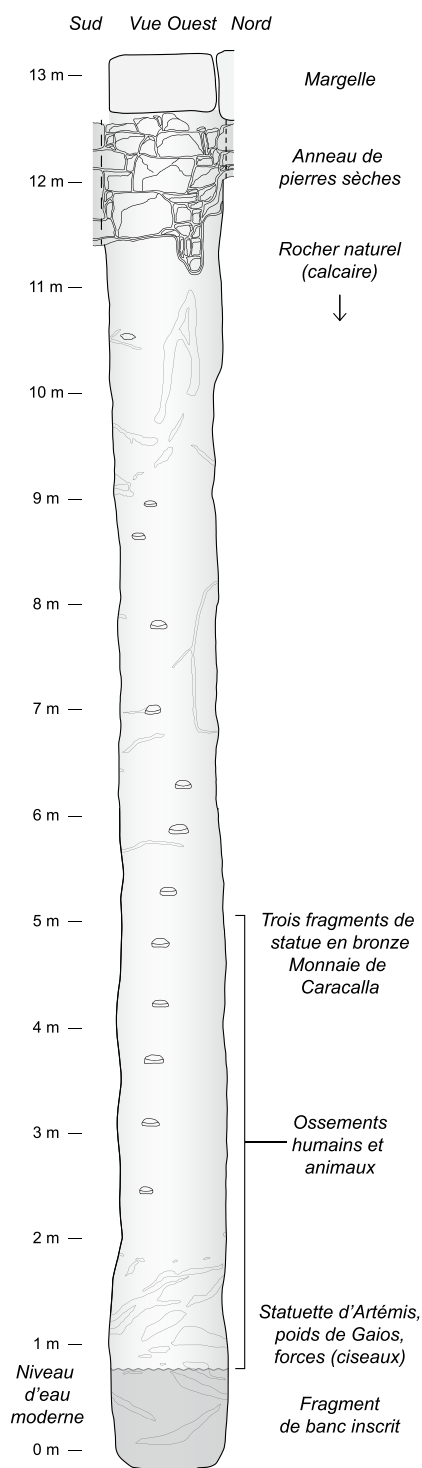


Fig. 3
Gymnase d'Érétrie,
coupe du puits St122

mios, la seconde d'Artémis²⁴. Le consul romain est ainsi placé au même rang que la déesse, si bien qu'il a pu obtenir des honneurs quasi divins comme l'érection d'une statue cuirassée à son effigie dans l'enceinte du Gymnase.

Les finitions grossières de la face arrière des deux bras suggèrent que cette statue n'était pas visible de toutes parts, mais qu'elle devait être placée dans une niche ou plus simplement contre un mur. Son emplacement original reste toutefois inconnu. Le fond de la pièce Y pourrait avoir accueilli une statue, mais aucun vestige de base n'y a été observé. En outre, l'agencement des deux bras côte à côte contre le mur nord de l'espace X ne semble pas témoigner d'une destruction de la statue installée à proximité, mais plutôt d'un dépôt temporaire de ces deux fragments dans une pièce alors abandonnée. Les mortaises observées sur les deux bras répondent à un assemblage en plusieurs pièces rapportées. Cette technique trouve un parallèle étroit dans un fragment d'épaule de statue cuirassée d'empereur romain mis au jour dans le temple du culte impérial²⁵. Compte tenu de cette observation, on pourrait supposer que ces deux bras appartiennent au même ensemble que les statues impériales érigées dans le Sébasteion, situé à une soixantaine de mètres seulement des pièces X-Y-Z. Mais cette hypothèse se heurte à un obstacle chronologique de taille: les trois fragments du Gymnase ont été découverts dans une couche de destruction datée du début de l'époque impériale (cf. *supra*). Or, c'est précisément à cette époque qu'est édifié le Sébasteion. Il faudra attendre les résultats de l'étude comparative en cours de l'ensemble de ces éléments sculptés avant de porter un jugement définitif sur ces découvertes.

Le puits St122

La fouille du puits aménagé dans le local K₃ de l'aile nord a été achevée après trois campagnes²⁶. Le fond a été atteint à 13,45 m sous le niveau supérieur de la margelle,

²⁴ P. G. Thémélis, *Prakt* 1976, 73; SEG 26, 1034-1035; Knoepfler 1991, 252-263; Mango 2003, 82-84. 148 cat. n° E1.

²⁵ Schmid 2001, cf. en particulier 123-125 cat. n° 1 fig. 4.

²⁶ Cf. AntK 59, 2016, 92; AntK 60, 2017, 133-134.

soit à une altitude de 20 cm sous le niveau de la mer (*fig. 3*). L'alimentation en eau de ce puits se faisait naturellement par des failles karstiques du rocher calcaire de l'acropole dans lequel il a été taillé. Une trentaine d'encoches en forme de demi-cercles ont été forées de part et d'autre de la paroi, sans doute pour caler de petites poutres en bois qui devaient servir à se déplacer à l'intérieur du puits lors de son creusement ou pour procéder à son nettoyage.

Les cinq premiers mètres étaient remplis d'une masse très importante d'ossements animaux et humains, dont l'étude a été amorcée par M. Liston. Signalons déjà la présence de plusieurs dizaines de squelettes de nouveau-nés, d'enfants et d'adultes. Certaines pathologies seraient dues à un stade avancé de lèpre. Plus de la moitié des os mis au jour appartiennent à des animaux d'espèces variées.

Au sein de l'abondant mobilier associé à ce contexte, plusieurs découvertes archéologiques méritent d'être signalées. Aux trois fragments de statue en bronze apparus lors de la campagne précédente²⁷ viennent s'ajouter une petite statuette en bronze doré représentant une Artémis du type d'Éphèse (*pl. 20, 3*), un fragment de banc en marbre portant des inscriptions vraisemblablement éphébiques, deux poids en bronze appartenant à un certain Gaïos et une paire de forces en fer²⁸. À l'exception du banc, ces objets ne semblent pas directement liés à la vie du Gymnase.

Le puits fut en effet comblé à une date très tardive de l'histoire du monument, soit au début du 3^e siècle apr. J.-C., comme en témoigne une monnaie de Caracalla (211–217 apr. J.-C.)²⁹. À cette période, la partie orientale du Gymnase avait déjà été abandonnée depuis plus de deux

cents ans. Cette structure a sans doute servi de dépotoir pour la petite agglomération qui se développe à l'époque impériale plus au sud dans les environs du Sébastéion et des Thermes. Dès le 2^e siècle apr. J.-C., le Gymnase devient en effet une ruine où les bâtisseurs viennent se servir de matériaux, comme l'attestent plusieurs blocs de remploi mis au jour dans le quartier romain. Seuls quelques murets de facture peu soignée pourraient correspondre à une occupation d'époque impériale³⁰. La découverte de plusieurs dépouilles dans le puits suggère toutefois qu'il était à l'écart de l'habitat et servait en quelque sorte de charnier à l'abri des regards. L'étude en cours de ce riche ensemble fournira sans doute des explications à l'intrigant mélange d'ossements et d'objets précieux.

L'ARTÉMISION D'AMARYNTHOS (CAMPAGNE 2017)

Denis Knoepfler, Karl Reber, Amalia Karapaschalidou, Tobias Krapf, Thierry Theurillat

Dix ans après le début des fouilles au pied de la colline de Paleoeckklisies³¹, la découverte durant la campagne 2017 de plusieurs inscriptions mentionnant le nom de la déesse a définitivement assuré l'identification de l'important site archéologique mis au jour avec le sanctuaire d'Artémis Amarysia (*pl. 20, 4; fig. 4*). L'exploration d'un grand terrain récemment acheté grâce à un don exceptionnel de la Confédération suisse a, en outre, permis de préciser le plan du sanctuaire, avec sa grande cour bordée de portiques à l'est et au nord, le long desquels sont alignées des bases pour des statues ou des stèles. Le rapport qui suit présente succinctement les principaux monuments découverts, qui datent pour l'essentiel des époques classique et hellénistique jusqu'aux premiers siècles de notre ère³².

²⁷ AntK 60, 2017, 134.

²⁸ FK833-3 – inv. B2013 et FK833-4 – inv. B2012 (statuette en bronze d'Artémis et sa base circulaire); FK838-4 – inv. M1679 (banc en marbre portant un nom en –οπειθης); FK833-2 – inv. B1993 et FK834-3 – inv. B2014 (poids en bronze); FK833-1 – inv. B2005 (forces en fer).

²⁹ FK697-4 – inv. N2294. Cf. AntK 60, 2017, 133. Le comblement du puits a également livré deux monnaies d'époque antonine, l'une en bronze (FK831-1 – inv. N2312), l'autre en argent (FK834-6 – inv. N2324) et des tessons de céramique commune caractéristique du Haut Empire (FK690-699. 740-743. 830-839).

³⁰ Cf. AntK 59, 2016, 93; AntK 60, 2017, 133.

³¹ En dernier lieu, D. Knoepfler *et al.*, Amarnthos 2016, AntK 60, 2017, 135-145; V. Di Napoli, Occhio alla lettera!, *Archeo* 394/12, 2017, 36-39; S. Fachard *et al.*, Recent research at the Sanctuary of Artemis Amarysia in Amarnthos (Euboea), *Archaeological Reports* 63, 2018, 167-180.

³² Dans l'emprise du chantier, des structures et du mobilier des époques pré- et proto-historiques ont été mis au jour dans des couches

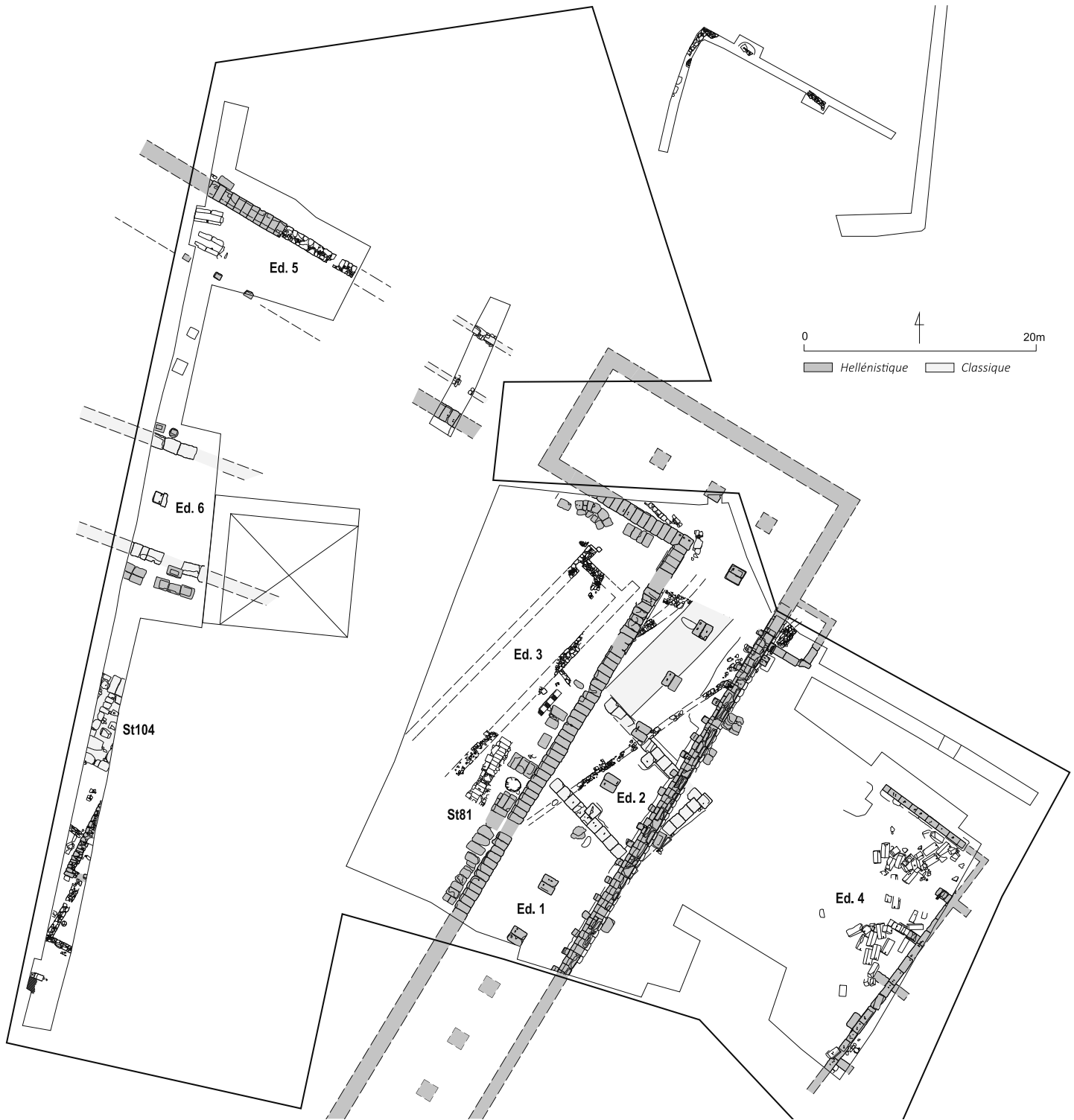


Fig. 4 Amarynthos, plan pierre-à-pierre des vestiges



Fig. 5
Amarynthos, vue drone
du portique nord (Ed. 5)

Les portiques et leurs abords

Le grand portique oriental à deux nefs (Ed. 1) est à ce jour l'élément majeur qui structure l'espace du sanctuaire. Long d'une cinquantaine de mètres au moins, il se poursuit au sud hors de l'emprise du chantier. Au nord, son plan présente un retour vers l'ouest, qui a pu être suivi sur près d'une dizaine de mètres. Cette aile en saillie ne saurait cependant se projeter beaucoup plus en avant, puisqu'un sondage ouvert dans le prolongement du portique, à une vingtaine de mètres vers l'ouest, n'a pas révélé la continuation des soubassements. Il ne s'agit donc pas d'un portique coudé en forme de L ou de Pi, mais plus probablement d'un portique à aile(s) ou *paraskenia*, schéma peu courant dans l'architecture grecque. La découverte en limite de fouille d'une base appartenant à la colonnade axiale de l'aile nord (St103) indique que celle-ci reprend le même plan et les mêmes dimensions que le corps central à double nef.

Érigé à la transition des époques classique et hellénistique, l'édifice connut deux réaménagements successifs,

postérieures et dans quelques sondages profonds, en particulier un édifice monumental *in antis* du 7^e siècle av. J.-C. (Ed. 3, cf. AntK 56, 2013, 100–103). Durant la campagne 2017, on a pu atteindre sous quelques 3,50 m de sédiments un empierrement et des couches de la fin du Bronze moyen à l'alt. 0,50 m (sondage 17, FK781–785). La fouille des tranchées de fondation de l'édifice 4 a entraîné la découverte d'une tombe à enchytrisme d'époque archaïque implantée dans les contreforts de la colline (St87, alt. 2,90 m).

d'abord avec l'installation d'un grand banc adossé au mur de fond, puis au 3^e siècle avec le percement d'une ouverture à l'arrière de l'édifice. Cette porte, monumentalisée par un propylée, donnait accès à une esplanade que surplombait un long bâtiment adossé à la pente de la colline (Ed. 4). Ce dernier présente un plan quadrangulaire de plus de 20 m de long et se poursuivant vers le sud, pour une profondeur de 11 m. L'élévation en grand appareil s'est effondrée comme un jeu de domino sous la pression des terres, malgré la présence de contreforts internes et externes³³. Le sol à l'intérieur du monument s'avère très lessivé et son dégagement encore partiel n'a pas révélé d'aménagements particuliers, qui auraient permis de préciser la fonction et la datation de l'édifice, sans doute érigé vers la fin de l'époque hellénistique.

Le dégagement des abords du portique oriental a fait apparaître de nombreuses fondations pour des monuments votifs. De forme et d'ampleur variées³⁴, elles sont

³³ On peut restituer des contreforts traversants espacés tous les 8 m environ (St63. St92. St94?), avec un contrefort interne intermédiaire (St64. St93).

³⁴ Pour le détail, cf. AntK 60, 2017, 139 notes 18 et 19, auquel il faut désormais ajouter une fondation en forme d'exèdre (St75, l. 3,75 m, larg. 1,40 m, alt. sup. 2,07 m), disposée contre l'aile nord du portique. À ce monument curvilinéaire pourraient appartenir deux blocs errants, le socle inscrit IG XII 9, 144 (Paleoekklesies) et une dalle de marbre repérée par D. Knoepfler au nord de la grande route en 1979 (cf. AntK 52, 2009, 152 avec la note 160, pl. 23, 1).



Fig. 6 Amarynthos, estampille sur tuile au nom de la déesse Artémis

disposées contre le mur arrière du portique ainsi qu'en façade, le long de la colonnade.

La limite nord du sanctuaire est désormais mieux connue grâce aux découvertes faites dans une longue tranchée ouverte à l'ouest du chantier, distante d'une cinquantaine de mètres du portique oriental. Elle se matérialise sous la forme d'un portique à simple nef (fig. 4, 5, Ed. 5). D'une portée d'environ 7 m, il en subsiste les bases en calcaire de la colonnade en façade et les fondations en conglomérat du mur de fond³⁵. Ce dernier, dégagé sur près de 8 m de long, s'interrompt à l'est; les vestiges d'une mortaise de crapaudine et d'une plinthe pour un piédroit sur le dernier bloc indiquent la présence à cet endroit d'une porte, peut-être installée dans une phase ultérieure seulement³⁶.

Le portique nord n'est pas encore daté avec précision, mais il appartient sans doute au même programme archi-

³⁵ La fondation M59 fait usage de parpaings de conglomérat disposés en boutisse (130 × 65 cm), semblable aux soubassements du portique oriental. Le lit d'attente (alt. sup. 2,29 m) porte encore les traces de l'élévation (larg. environ 80 cm). L'emplacement de la façade est marqué par deux blocs quadrangulaires en calcaire (St101 et St102, environ 65 × 50 cm, alt. sup. 1,81 m) servant de bases à la colonnade.

³⁶ Cette porte est condamnée probablement à l'époque romaine (?) par un mur en pierres sèches (M56, larg. 1,00 m, alt. sup. 2,29 m). Dégagé sur une longueur de 7 m, il est composé de deux parements en dalles de schiste et blocs de calcaire avec un blocage interne.

tectural que le grand portique oriental. Les couches d'abandon dans la galerie du portique ont livré un amoncellement de couvre-joints et de tuiles de type laconien, vestiges d'une probable réfection du bâtiment à l'époque romaine et dont plusieurs exemplaires portent une estampille à la déesse Artémis (fig. 6)³⁷. Signalons encore à cet endroit la présence de deux tombes à ciste paléochrétiennes³⁸, période qui n'était pas encore attestée sur le site et qui témoignent de l'attractivité qu'a continué à exercer le sanctuaire peu après sa désaffectation.

La grande cour et ses monuments

Les deux portiques encadrent une grande cour où l'on situe le cœur du sanctuaire. Cet espace enclos, jusqu'alors *terra incognita*, a pu être exploré en 2017 grâce à des prospections géophysiques³⁹, qui ont révélé plusieurs vestiges enfouis, dont l'existence a pu être vérifiée dans la campagne de fouille qui a suivi. Le dégagement des niveaux devant la façade du portique oriental et l'ouverture d'une longue tranchée exploratoire en limite de chantier à l'ouest ont mis en lumière une grande densité de vestiges allant de l'époque classique aux premiers siècles de notre ère, dont on se limitera ici à décrire deux ensembles remarquables.

On savait depuis le début des fouilles que la construction de la maison Dimitriadis avait dû bouleverser une importante structure antique enfouie⁴⁰, dont on connaît désormais un peu mieux le contexte. Deux fondations

³⁷ L'estampille est apposée sur la surface concave de la *tegula* (87 × 44–46,5 cm); on lit de droite à gauche *APTEMIAOCZM*, le premier *mu* étant de type cursif comme l'*epsilon* et le *sigma* (lettres lunaires caractéristiques de l'époque impériale).

³⁸ Les tombes St90 (alt. sup. 2,01 m) et St91 (alt. sup. 2,16 m) sont composées de parpaings de conglomérat et dalles de calcaire en remploi posées de chant. Chaque tombe recueille les inhumations de deux adultes, la tête orientée vers l'occident, le premier individu étant réduit pour laisser place au second. Parmi le mobilier mis au jour qui accompagnait les défunts, on note deux boucles de ceinture en fer et en bronze, un anneau en bronze, une perle en os et une cruche en céramique.

³⁹ La campagne de prospection géophysique s'est déroulée au printemps 2017 sous la direction de G. Tsokas (Université de Thessalonique).

⁴⁰ AntK 60, 2017, 143–144.

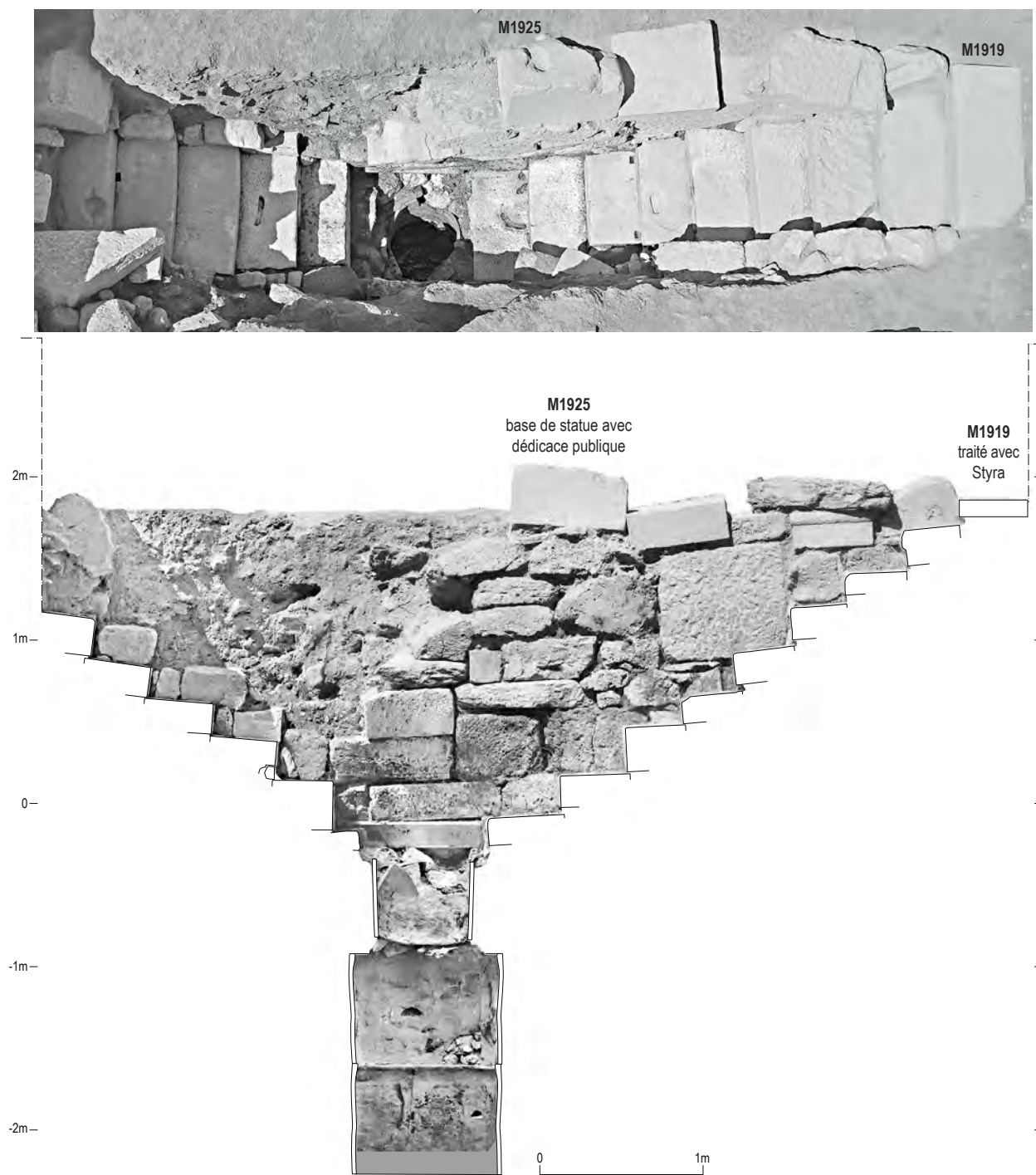


Fig. 7 Amarynthos, vue et coupe du puits sacré d'époque romaine (St81)



Fig. 8 Amarynthos, base de statue réemployée dans l'aménagement du puits à l'époque romaine, avec une dédicace publique à la triade artémisiaque (inv. M1925)

parallèles, apparus à l'ouest de la maison et se poursuivant sous cette dernière, dessinent le plan d'un édifice monumental, large d'environ 10,60 m et probablement muni d'une colonnade axiale (fig. 4, Ed. 6)⁴¹. Pas moins de cinq bases monumentales de caractère sacré, alignées le long des façades nord et sud⁴², sont dès à présent appa-

⁴¹ M60 et M74 sont composés d'au moins deux assises de parpaings de conglomérat très grossier disposés en panneresse (130–150 × 110 cm, alt. sup. 1,92 m). À peu près à mi-distance des fondations se trouve une base quadrangulaire formée de deux dalles de calcaire accolées (St88, 125 × 95 cm, alt. sup. 2,10 m).

⁴² St73 (diam. 75 cm, alt. sup. 2,20 m) est un tambour de colonne lisse dont le lit d'attente quadrangulaire devait accueillir un pilier votif; St82 (130 × 80 cm, alt. sup. 2,24 m) et St96 (100 × 70 cm, alt. sup. 1,97 m) sont des bases quadrangulaires en conglomérat avec mortaise pour des stèles; St83 (350 × 100 cm, alt. sup. 2,07 m) et St84 (min. 185 × 135 cm, alt. sup. 2,01 m) sont des soubassements en conglomérat pour des statues.

rues en fondation dans l'espace restreint de la fouille. Le secteur est très perturbé, mais les niveaux de circulation aux abords du bâtiment ont livré une belle céramique du 5^e siècle av. J.-C. Il faudra attendre la prochaine campagne pour préciser cette datation ainsi que la fonction de l'édifice (portique ou temple-*oikos*?), mais cette découverte confirme l'ampleur du sanctuaire à l'époque classique, dont plusieurs monuments avaient déjà été mises au jour⁴³.

Le dégagement des bases votives devant la façade du portique oriental a fait apparaître de manière inattendue une structure enfouie. Il s'agit d'un puits dont la margelle est située quelque 2 m sous le niveau de marche antique de la cour (St81, fig. 7)⁴⁴. On y accède par deux étroites volées d'escalier, dont les marches sont faites de stèles et de dalles de *krepis* récupérées sur les monuments votifs. Les parois sont parementées avec des fragments de bases votives, inscrites ou anépigraphes, et des blocs d'architecture en remploi, disposés sans soin et qui se sont en partie effondrés sous la pression des terres. Plus de 160 monnaies, en bronze, ont été découvertes sur les marches et à l'intérieur du puits, dont la fouille a également livré plusieurs récipients complets en céramique.

Ce puits a probablement connu deux états successifs et une longue durée d'utilisation, que confirme la chronologie du mobilier, daté du 1^{er} siècle av. J.-C. à la fin du 3^e siècle apr. J.-C. La présence de puits dans les sanctuaires est fréquemment attestée, l'eau étant indispensable aux activités rituelles et communautaires qui s'y dérou-

⁴³ Il s'agit en particulier de l'*oikos* Ed. 2 et de la voie de circulation St32 (cf. AntK 60, 2017, 136). On mentionnera encore pour cette période la découverte en 2017 d'une structure quadrangulaire en gros blocs de calcaire (St104), située à une dizaine de mètres au sud de l'édifice 6, dont le plan pourrait correspondre à celui d'une base votive monumentale, voire d'un autel.

⁴⁴ La structure dégagée mesure en l'état environ 6,00 × 1,40 m et se poursuit vers le sud. L'escalier nord, entièrement dégagé, est fait de 9 marches pour une largeur moyenne de 70 à 80 cm (alt. sup. 1,84 m; alt. inf. -0,09 m). Les parois du puits sont étayées par deux anneaux en terre cuite (diam. ext. 0,95 cm; alt. sup. -0,92 m; alt. inf. -2,01 m), composé chacun de trois segments. Un troisième anneau, plus étroit et mal conservé, est aménagé au-dessus au moyen de deux segments en terre cuite dans un coffrage en blocs de calcaire. Il s'agit d'une réfection de la structure.

laient. À Amarynthos, la proximité d'un *pitthos* monumental disposé contre la façade de la stoa entre deux bases votives⁴⁵ suggère que ce dernier a dû servir de réservoir pour l'eau puisé, qui était ainsi directement à portée des usagers dans le portique. Mais à cette fonction utilitaire s'ajoutent assurément des considérations religieuses, dont témoignent l'architecture semi-enterrée du puits et la présence d'offrandes monétaires, qui n'est pas sans rappeler un puits sacré de l'Amphiaraion d'Oropos, où toute personne guérie par l'oracle s'acquittait en action de grâce d'une pièce d'argent ou d'or⁴⁶.

Un précieux conservatoire d'inscriptions

Le réaménagement complet, à l'époque romaine, de l'accès à ce puits sacré a entraîné le remploi de nombreux blocs de marbre et de conglomerat qui devaient, pour la plupart, appartenir soit à des édifices voisins, soit surtout aux monuments honorifiques ou votifs dont les fondations sont encore en place dans ce secteur même de la cour centrale. Ainsi, une base fragmentaire de caractère privé avec les vestiges d'une double consécration certainement à la triade artémisiaque disposée sur quatre lignes⁴⁷, de même que la partie arrière d'une base monolithe non moulurée pour une statue de bronze – avec l'empreinte de fixation du pied gauche au lit supérieur –, dont la partie antérieure inscrite fut retrouvée en plusieurs morceaux dans la fouille du remplissage (*fig. 8*)⁴⁸: il s'agit d'une dé-

dicace publique émanant du Peuple d'Érétrie en l'honneur d'un bienfaiteur de la cité. Le type en était connu – avec des variantes dans la forme des monuments – par une série de piédestaux remployés en diverses constructions médiévales, de Chalcis à Aliveri⁴⁹: leur provenance est donc désormais établie avec certitude. La trouvaille dans la même fosse d'un autre socle complet, mais lui aussi brisé en plusieurs fragments⁵⁰, prouve que l'origine des monuments privés dédiés à Artémis, à Apollon et à Léo (toujours dans cet ordre) – dont on connaissait déjà une bonne demi-douzaine de spécimens remployés en divers lieux⁵¹ – n'est pas différente: les uns et les autres devaient se côtoyer dans le sanctuaire. On a là affaire à un piédestal d'un type apparemment plus singulier, reposant à ses extrémités, par l'intermédiaire d'une plaque taillée en relief, sur deux supports⁵². Le dédicant, qui prend soin, ici, d'honorer son propre frère, était déjà connu pour avoir reçu, de la part des Érétriens, l'honneur d'une statue à Amarynthos même⁵³!

D'une importance historique exceptionnelle, enfin, s'avère être la trouvaille épigraphique faite dans les dernières heures de la campagne 2017. Le retournement de la plus haute marche de l'escalier nord (*fig. 7*) a fait apparaître, au revers de cette plaque de marbre rectangulaire

⁴⁵ Le *pitthos* en terre cuite (St71, diam. inf. 1,37 m) est implanté en pleine terre entre les bases votives St58 et St60.

⁴⁶ Paus. I, 34, 4. Sur ce puits, voir V. Pétrakos, *Ο Ωρωπός και το Ιερόν του Αμφιαράου* (Athènes 1968) 107–109.

⁴⁷ Le bloc M1713 (h. max 17 cm; larg. max. 29 cm; ép. max. 26,5 cm) est brisé de tous côtés sauf en bas (il ne subsiste donc rien du lit supérieur). Il s'agit d'un piédestal pour au moins deux statues, comme IG XII 9, 142 dans l'église d'Ano Vathia (pour un nouveau dessin, cf. AntK 59, 2016, 101 fig. 15) et le piédestal trouvé au Sébasteion (Brélaz – Schmid 2004), dont le lieu de provenance désormais le plus probable est l'Artémision d'Amarynthos: cf. AntK 60, 2017, 142–143.

⁴⁸ La base M1925 (h. 39 cm; larg. 69 cm; ép. environ 58,5 cm après record des faces antérieure et postérieure) pourra être entièrement reconstituée à partir d'une demi-douzaine de fragments. Pour ce type de socle cubique sans moulure, voir maintenant Biard 2017, 185–190, qui montre sa permanence jusqu'au 2^e s. av. J.-C.

⁴⁹ Série à laquelle s'était ajouté, dès 2013, un mince fragment trouvé à l'extérieur du portique oriental (cf. AntK 57, 2014, 130–132 fig. 14).

⁵⁰ Base M1880 (h. 13,5 cm; larg. 80 cm; ép. 73 cm).

⁵¹ Il s'agit de IG XII 9, 97–98. 141 (la plus sûrement datée du 3^e quart du 2^e s. av. J.-C. par la mention de deux sculpteurs: cf. AntK 59, 2016, 100–101 fig. 14); 142 (cf. *supra* note 27) et très certainement aussi 144 (cf. *supra* note 34). Pour cette série – à laquelle se rattache indiscutablement le piédestal pour deux statues du Sébasteion – cf. CRAI 1988, 411–416. C'est à tort, on le voit bien aujourd'hui, que leur provenance amarynthienne avait pu être mise parfois en doute en raison de la dispersion des lieux de remploi.

⁵² Si le type paraît rare, il se rattache néanmoins à la catégorie très répandue à l'époque hellénistique des piédestaux à arête inférieure moulurée, qui entrent dans la composition d'un socle à plusieurs éléments (voir Brélaz – Schmid 2004, 245–253 et Biard 2017, 195, pour ce type de monuments).

⁵³ IG XII 9, 278 (remployé à Chalcis). D'autre part, le père – plutôt que le fils – de ce personnage est mentionné, en tant qu'épistate chargé de surveiller la confection des stèles et des statues, à la fin du décret pour le grand bienfaiteur Théopompos (IG XII 9, 236).

pratiquement intacte⁵⁴, le texte d'une inscription de 40 lignes gravées *stoichédon*, datée de la dernière décennie du 5^e siècle av. J.-C. Il s'agit d'un traité conclu entre les Érétriens et leurs voisins de Styra pour régler les modalités de la fusion complète de cette petite ville, située au sud de l'île, dans la grande cité d'Érétrie. Ce document apporte ainsi la confirmation définitive de la date haute de l'intégration des Styréens dans le corps civique érétrien⁵⁵. D'autre part, il fournit des informations d'un grand intérêt sur le plan des institutions religieuses et politiques, apportant notamment la preuve que le système des six tribus érétriennes – de même que celui des *chôroi* (ou districts) – était déjà en place au moment de la libération d'Érétrie du joug athénien en 411. Si l'inscription ne mentionne pas expressément Artémis Amarysia, le seul fait que la stèle ait été, à coup sûr, exposée dans son sanctuaire constitue une éclatante illustration du rôle que jouait celui-ci comme «lieu de mémoire» de tous les grands moments de l'histoire de la cité.

Bilan et perspectives

L'identification désormais assurée des vestiges mis au jour depuis 2007 à ce sanctuaire d'Artémis Amarysia si longtemps recherché par les archéologues ouvre des perspectives nouvelles pour les recherches à venir. Une des tâches primordiales sera évidemment d'étendre les fouilles en surface, de manière à pouvoir délimiter l'espace couvert par les constructions sacrées à l'intérieur du *hiéron*. Ce but ne pourra être atteint que par l'achat d'un certain nombre de propriétés jouxtant le site. Dans l'immédiat, il s'agira de poursuivre l'exploration du terrain Dimitriadis acquis en 2016, qui s'avère être bel et bien au cœur du sanctuaire. L'attention se portera également vers les phases les plus anciennes, avec le dégagement amorcé en 2012 du bâtiment *in antis* d'époque archaïque. Ces investigations en profondeur devraient apporter quelque

lumière sur les débuts, encore passablement obscurs, du sanctuaire d'Artémis.

Tout aussi importante pour la connaissance du site est la découverte du puits sacré, qui a complètement renouvelé la vision que l'on pouvait avoir jusque-là des derniers siècles d'existence de l'Artémision. En effet, le remploi de tant de bases de statue datant toutes du 2^e siècle av. J.-C. pose le problème de savoir si ces monuments honorifiques n'auraient pas été brutalement abattus peu après l'an 100. On pourrait y voir une conséquence de la guerre mithridatique, qui n'épargna pas l'Eubée centrale en 86 av. J.-C., ou plus précisément l'effet d'un soulèvement populaire contre les grands propriétaires favorables à l'ordre romain, car c'étaient précisément ces notables qui s'employaient à orner le sanctuaire de leurs statues et de celles de leurs proches.

Si la date de la monumentalisation du puits sacré reste un peu incertaine, il paraît dès à présent clair, au témoignage des trouvailles monétaires, que c'est surtout à partir de l'époque antonine que les fidèles ont fréquenté cette partie encore bien vivante du sanctuaire. Une renaissance de l'Artémision vers le milieu du 2^e siècle de notre ère est d'autant plus plausible que le phénomène se vérifie sur de nombreux sites de la Grèce propre. Et il y a plus d'une raison pour penser que la restauration du sanctuaire d'Amarnthos est à mettre en relation avec l'activité du grand évergète athénien Hérode Atticus, propriétaire d'une villa dans l'Érétriade⁵⁶.

Quoiqu'il en soit, ce renouveau de l'activité culturelle et édilitaire n'a eu qu'un temps. Vers la fin du 3^e siècle apr. J.-C., l'Artémision dut sans doute connaître le même destin que la ville d'Érétrie, avec un abandon au moins partiel de l'espace public. En tout cas, la mise au jour de tombes paléochrétiennes au nord de l'espace sacré paraît bien signifier la disparition du culte païen dès la fin du 4^e siècle (?) et la possible transformation du site en un modeste lieu du culte chrétien.

⁵⁴ La dalle M1919 (haut. max. 101 cm, larg. 45,2 cm, ép. 10 cm) est brisée en oblique vers le bas (partie non inscrite).

⁵⁵ Knoepfler 1971, dont les conclusions furent aussitôt acceptées par Moggi 1976, 227–233 n° 35 («incorporazione di Stira in Eretria: 411–405 a. C.»).

⁵⁶ Cette question est traitée par D. Knoepfler à propos d'une nouvelle imprécation d'Hérode Atticus au Musée d'Érétrie: voir *Revue des Études grecques* 131, 2018, 2 (à l'impression).

Karl Reber director@esag.swiss
 Tobias Krapf Tobias.Krapf@esag.swiss
 Thierry Theurillat Thierry.Theurillat@esag.swiss
 École suisse d'archéologie en Grèce
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropolé – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne
 www.esag.swiss

Guy Ackermann Guy.Ackermann@unil.ch
 Laureline Pop Laureline.Pop@unil.ch
 Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
 Anthropolé – Université de Lausanne
 CH-1015 Lausanne

Rocco Tettamanti Rocco.Tettamanti@fr.ch
 Service Archéologique de l'État de Fribourg
 Planche-Supérieure 13
 CH-1700 Fribourg

Denis Knoepfler Denis.Knoepfler@unine.ch
 Collège de France
 FR-75231 Paris Cedex 05

Amalia Karapaschalidou amaliakarapaschalidou@gmail.com
 Ephorate of Antiquities of Euboea
 Kiapekou 1 & Arethousis
 GR-341 33 Chalkis

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Biard 2017 G. Biard, La représentation honorifique dans les cités grecques aux époques classique et hellénistique (Athènes 2017)
 Brélaz – Schmid 2004 C. Brélaz – S. Schmid, Une nouvelle dédicace à la triade artémisiaque provenant d'Érétrie, RA 2004, 227–258
 Curty 2015 O. Curty, *Gymnasiarchika* (Paris 2015)
 CRAI Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie
 Knoepfler 1971 D. Knoepfler, La date de l'annexion de Styra par Érétrie, BCH 95, 1971, 223–244
 Knoepfler 1991 D. Knoepfler, L. Mummius Achaicus et les cités du golfe euboïque: à propos d'une nouvelle inscription d'Érétrie, MusHelv 48, 1991, 252–280
 Knoepfler 2009 D. Knoepfler, Débris d'évergésie au gymnase d'Érétrie, in: O. Curty (éd.), L'huile et l'argent. Gymnasiarchie et évergétisme dans la Grèce hellénistique. Actes du colloque tenu à Fribourg du 13 au 15 octobre 2005 publiés en

- l'honneur du Prof. Marcel Piérart à l'occasion de son 60^{ème} anniversaire (Paris 2009) 203–257
 Mango 2003 E. Mango, Das Gymnasion. Eretria XIII (Gollion 2003)
 Moggi 1976 M. Moggi, I sinecismi interstatali greci I. Dalle origini al 338 a. C. (Pisa 1976)
 Pajor 2006 F. Pajor, Eretria – Nea Psara. Eine klassizistische Stadtanlage über der antiken Polis. Eretria XV, 1. 2 (Gollion 2006)
 Sapouna Sakellarakis 2000 E. Sapouna Sakellarakis, Eretria. Site and Museum (Athènes 2000)
 Syll.³ W. Dittenberger, Sylloge inscriptionum Graecarum (Leipzig 1915–1924)
 Schmid 2001 S. G. Schmid, Worshipping the emperor(s): A New Temple of the Imperial Cult at Eretria and the Ancient Destruction of its Statues, JRA 14 (2001) 113–142

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 20, 1–2 Gymnase d'Érétrie, bras d'une statue en marbre.
 Pl. 20, 3 Gymnase d'Érétrie, statuette en bronze d'Artémis d'Éphèse.
 Pl. 20, 4 Artémision d'Amarnthos, vue du chantier de fouille depuis le nord.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Gymnase d'Érétrie, plan pierre-à-pierre de la partie orientale.
 Fig. 2 Gymnase d'Érétrie, plan de situation avec la *paradromis* et le *dromos*.
 Fig. 3 Gymnase d'Érétrie, coupe du puits St122.
 Fig. 4 Amarnthos, plan pierre-à-pierre des vestiges.
 Fig. 5 Amarnthos, vue drone du portique nord (Ed. 5).
 Fig. 6 Amarnthos, estampille sur tuile au nom de la déesse Artémis.
 Fig. 7 Amarnthos, vue et coupe du puits sacré d'époque romaine (St81).
 Fig. 8 Amarnthos, base de statue remployée dans l'aménagement du puits à l'époque romaine, avec une dédicace publique à la triade artémisiaque.

Photos et dessins ESAG (G. Ackermann, G. Luisoni, T. Krapf, T. Theurillat, L. Catalfamo), sauf mention contraire.



1



2



3



4

Fouilles dans le Gymnase d'Érétrie 2017
 1-2 Bras d'une statue en marbre
 3 Statuette en bronze d'Artémis d'Éphèse

Fouilles à l'Artémision d'Amarynthos 2017
 4 Vue du chantier de fouille depuis le nord